

ARRIVEE A CHENGTU

A la fin de 1942, invite par Mgr. Rouchouse, le Pere Raphael partit pour Chengtu. Il allait preparer une nouvelle fondation. Mgr. Rouchouse desirait depuis longtemps une Universite Catholique ou du moins une Institution d'Enseignement Superieur dans sa ville et il desirait voir les Benedictins prendre ce projet en mains. Il se rendait tres bien compte que nous ne pouvions pas le faire durant la guerre mais nous pouvions jeter les ^{emissions} ~~fondations~~ d'une telle entreprise.

Ni le Pere Raphael ni les moines de Si Shan ne songeaient a une Universite car nous n'avions pas de personnel. Avec Mgr. Rouchouse et les chretiens influents, le Pere Raphael pensa a un Institut Superieur de Recherches qui se specialiserait dans un rapprochement culturel Est- Ouest. Nous voulions surtout trouver le moyen d'adapter l'enseignement de la religion chretienne a la ^{science} ~~mentalite~~ chinoise. Mgr. Rouchouse accepta le projet qui fut baptise: "L'INSTITUT de RECHERCHES sur la CULTURE CHINOISE ET ^{ORIENTALE} ~~ORIENTALE~~", "THE CHINESE AND WESTERN RESEARCH INSTITUTE".
~~OCCIDENTALE~~

Le but de l'Institut etait de comparer et de rapprocher les deux civilisations de la Chine et de l'Ouest. Les recherches allaient se concentrer sur la religion, l'histoire, l'art et les langues. Les membres etaient chinois ou etrangers specialistes dans l'une ou l'autre de ces matieres. Les travaux seraient publies par les soins de l'Institut. On prevoyait a des dates espacees des echanges de vue sur ces problemes. Les membres donneraient des cours soit a l'Institut soit dans les universites de la ville de Chengtu. On esperait faire appel a d'autres competences venues d'Europe ou de Chine pour nous aider dans ce travail.

L'Institut compta rapidement parmi ses membres des personnalites chinoises marquantes: le philosophe bouddhiste Wang Ngen Yan², le philosophe confuceen, Kuo Pen Tao, le promoteur de la litterature chinoise moderne Sun Fou Yuan, qui devint secretaire general de l'Institut, un grand peintre szechwannais Tchang Ta Ch'ien.

Le philosophe bouddhiste Wang Ngen Yang etait la figure la plus pittoresque. On le voyait venir en se dandinant, une canne a la main, tournant la tete a droite et a gauche, un sourire aux levres et avec l'air de dire: "Je suis là". Sun Fou Yuan etait un homme charmant, tres raffine, tres poli mais on ne pouvait savoir ce qu'il pensait. Il vous recevait chez lui ^{avec la plus grande politesse.} (~~car~~ il habitait au monastere), il vous offrait une tasse de the et ^{il} parlait de la litterature chinoise. ^{J'etais interresse} Il ~~connaiss-~~ait ^{assez} ~~tres~~ bien la litterature francaise. ^{se parlait un si beau chinois.} Les conversations etaient agreables.

Le Pere Raphael inaugura aussi la premiere librairie catholique a Chengtu. Elle etait destinee au clerge et aux chretiens. La grosse majorite des livres venaient de la "Catholic Truth Society" de Hongkong. Le Pere Hildebrand s'occupa de la librairie jusqu'a sa fermeture en 1950. La librairie fit un bien immense a l'Eglise de Chengtu en rependant ^a la doctrine catholique et en soutenant les pretres et les chretiens dans leur foi. Au moment de la liquidation de la librairie on distribua les livres en paquets d'apres les titres interessants pour pretres et chretiens.

Au mois de Mars 1944, le Pere Raphael m'appela a Chengtu, pour aider a l'amenagement du monastere. A la surprise du Pere Raphael, j'arrivais avec Laurent Tang, un de nos oblats, qui etudiait a l'ecole moyenne. Il partit par la suite aux Etats Unis, ~~et~~ devint le Pere Felix et vint nous rejoindre a Valyermo.

Mgr. Rouchouse nous avait donne une belle maison de Maitre au milieu de la ville a quelques minutes de marche de la Cathedrale, au Numero 172 Yang She Kai, la rue du Marche aux Chevres. C'etait une propriete de plus d'un hectare. Une porte cochere sur la rue donnait acces a une enfilade de cours interieures. Derriere la maison, il y avait un superbe potager qui nous rapporta beaucoup. A mon arrivee les chambres donnant sur la premiere cour etaient occupees par plusieurs familles, mais le Pere Yang, Procureur de la Mission, s'occupait de leur trouver un nouveau logis. Dans la troisieme cour, il y avait la famille d'un philosophe. L'ensemble des batiments etait spacieux, d'un style chinois local et il y avait a ce moment assez de place pour une chapelle, une bibliotheque, une chambre de reception. une salle a manger et quelques chambres privees.

L'amenagement prit quelque temps. Le Pere Yang s'occupait de l'entreprise, payait le materiau de construction et les ouvriers. J'insistai de payer les factures. Mais il se faisait tirer l'oreille. Le dernier tenancier a quitter fut le philosophe et sa femme. Leur cuisine etait toute proche de la notre et toute proche de notre puits d'eau. Madame avait l'habitude de laver le linge a cote du puits, et bien sur une partie de l'eau sale tombait dans le puits. Un jour tres prudemment, je lui fis observer l'inconvenient d'un puits d'eau sale. Je n'ai jamais fut telle fureur dans les yeux d'une femme. J'eus a peine le temps de m'esquiver pour ne pas attraper une volée d'eau sale. Apres cela le philosophe s'en prit au Pere Prieur qui s'en prit a moi. L'incident provoqua un depart un peu precipite. C'etait exactement ce que nous voulions.

Le Pere Yang nous donna un portier. On l'appelait Lao Ho. C'etait un bon vieux, au regard un peu mefiant, parlant peu, tres fin et connaissant son monde. Il etait assis toute la journee au pas de la porte.

Il portait une coiffure bizarre. Rasé jusqu'au sommet du crane, *mais*, il portait des cheveux a l'arriere. C'etait un restant de la vieille coutume chinoise a l'epoque des empereurs Mandchous, de porter une tresse en signe de soumission a la dymastie Mandchoue. Lao Ho souffrait aussi de la tuberculose. Il crachait du sang. Les chinois resistaient tres bien a la tuberculose qui affectait peu ^{leur} son age. Lao HO ^{avertissait} le Pere Raphael de l'arrivee d'un hote et le conduisait ^{avec reverence} a travers les cours interieures jusqu'a la chambre de reception. Lao Ho fut notre portier et resta a la porte jusqu'a notre depart en 1952. Les descentes de police et les reunions des cellules locales communistes dans notre grand hall d'entree, le terrifiaient. Bien souvent il me regardait de ses ^{yeux} yeux impregnes de tristesse. Il nous aimait beaucoup. Nous avions a Chengtu d'excellents employes et ouvriers devoues qui ne nous ont jamais cause d'ennuis.

AU debut de 1944, j'habitais a l'eveche. Une semaine avant Paques, nous eumes la visite d'un jeune officier americain et du chapelain ^{Pere} Barrett. Ils venaient demander de l'aide a Mgr. Rouchouse, pour les messes de Paques. Les americains etaient en train de construire une ceinture de champs d'aviation autour de Chengtu. Comme personne ne parlait l'anglais, cette charge me fut confiee. Ce fut le debut de mon travail comme "Contract Chaplain" dans la force aerienne americaine. Mon contrat dura pres de quatre ans. Les americains construisaient ^{en} neuf champs d'aviation, quatre pour les forteresses volantes et cinq pour des avions de chasse. En plus de cela il y avait l'hospital militaire a Hwa Shi Pa, dans le complexe de l'universite protestante. Il y avait onze chapelains parmi lesquels il n'y avait que trois catholiques. J'etais l'un des trois. J'avais beaucoup de besogne d'abord comme cellerier et majordome d'un monastere a amanager et ensuite comme chapelain. Tous les samedis, les dimanches et parfois un jour de semaine etaient pris par ce travail. De temps en temps le Pere Eleuthere m'aidait. Au debut on me donnait un chauffeur mais j'appris tres vite a conduire la jeep et comme chapelain j'avais le privilege de me servir du motor-pool militaire. Mon professeur de conduite fut le Capitaine Medecin A.T. Marquise avec qui je corresponds et que je visite de temps en temps dans l'Etat de New York. *Les routes etaient mauvaises. A j'ens l'impression qu'il n'etait pas a l'air, grand je continuais de un disais leur temps : "Attention, un trou!" "Encore un trou".*

(5)
L'enseignement du Pere Raphael et mon job de chapelain payaient bien. Tout doucement nous fumes capables de rembourser les prets de Mgr.

Rouchouse. J'en parlai au Pere Raphael et un jour je me rendis chez l'evêque et lui proposai de regler les comptes. Il me regarda gentiment d'un air narquois, comme il pouvait le faire, puis me dit: "Qu'est ce que vous me racontez la ? Vous ne me devez rien du tout. Nous travaillons tous pour le bien de l'Eglise. Les biens du diocese appartiennent a l'Eglise. Vous avez bien travaille a Si Shan et j'ai ete heureux de vous aider. Ne fatiguez plus mes oreilles avec de pareilles histoires." L'affaire etait reglee.

Mgr. Rouchouse et le Pere Poisson, le Vicaire General, etaient des hotes parfaits. Nous etions toujours les bien venus a leur table, que nous aimions beaucoup. Le Pere Poisson faisait une excellente biere et une excellente piquette ^{de vin} rouge. A chaque repas le vin coulait en abondance. La nourriture etait tres bonne. Quelle difference avec les repas de Si Shan ! La conversation etait agreable et pleine d'humour. Mgr. Rouchouse avait beaucoup d'humour. Quand la conversation devenait un peu vive avec le Pere Collin, un breton qui ne comprenait pas l'humour, le Pere Poisson avait le talent d'arrondir les angles. Le Pere Collin nous racontait les nouvelles du jour et l'evêque le taquinait sur la veracite de ses rapports. Mgr. Rouchouse et le Pere Poisson avaient tous deux une longue barbe blanche coupee en deux au souffle du vent. Ils fumaient de longues pipes et du tres bon tabac. Mgr. Rouchouse par ordre du medecin avait du renoncer au tabac. Mais pour satisfaire cette longue habitude, il tenait entre les dents une fausse cigarette.

Ils aimaient recevoir et plusieurs fois par an, il y avait des receptions pour les hotes de marque. Comme il faisait etouffant en ete, Mgr. Rouchouse invitait ^{ses hotes,} s'ils etaient habilles formellement, a se mettre a l'aise. Aux diners chinois, cela se fait naturellement. Les diners etaient toujours apprecies a cause de la bonne cave du Pere Poisson et aussi a cause de la fraicheur relative qui regnait a l'interieur de l'evêche. C'etait une residence tres spacieuse avec de nombreuses colonnades et corridors abrites. Ce genre d'architecture invitait une legere brise speciallement a l'heure de midi. Les hotes etaient ~~souvent~~ ^{des mandarins} des diplomates francais, des officiers de la marine,

des medecins francais qui travaillaient a l'Hopital Catholique. Cet hopital etait dirige par Mgr. Rouchouse et les religieuses Franciscaïnes Missionnaires de Marie. Apres le depart des medecins francais, Michel Siao, un ancien eleve de l'ecole abbatiale de St. Andre, devint le medecin-chirurgien en chef.

Peu de temps ^Pares mon arrivee, les hotes les plus frequents devinrent des officiers et des soldats de la Force Aerienne Americaine. Comme Mgr. Rouchouse ne parlait pas l'anglais, il m'invitait a ces diners pour maintenir la conversation.

Les Americains donnaient tres genereusement un tas de choses aux missionnaires; denrees alimentaires, choses utiles, et bien sur un tas de cigarettes. Ils avaient une biere legere. Mgr. Rouchouse recevait beaucoup de cadeaux et beaucoup de cigarettes. Comme il ne fumait plus, les cigarettes restaient moisir dans son tiroir. Un jour, pris d'un grand geste de generosite, il m'invita dans son bureau, ouvrit son tiroir et me donna une demi douzaine de cartons de cigarettes. En les ouvrant je les trouvai toutes moisies. Il faut savoir que le climat de Chengtu etait tres humide. Chaque fois qu'on rencontrait l'evêque dans sa residence ou dans la rue, il vous donnait un petit cadeau; un savon, un dentifrice une boite de poudre anti-puces etc. Pour les enfants il avait du chocolat des bonbons. Tout cela l'amusait beaucoup. Quand on voulait baiser son anneau, il nous disait , "l'anneau aujourd'hui est sucre" ou bien "l'anneau a un gout de chocolat".

Deux fois par an, les chapelains organisaient des collectes parmi le personnel militaires des bases, specialement au temps de Noel. On rassemblait un grand nombre de caisses que les chapelains distribuaient parmi les missionnaires, les redemptoristes, les religieuses, l'orphelinat, les trappistes recemment arrives du Nord de la Chine. Comme j'etais l'un des chapelains, je ne negligais pas les benedictins.

Le chapelain ^{catholique} etait le "Father Glynn", un lazariste. Il etait etonnant de voir plein d'entraîn, commençait tout le monde depuis les pèlerins jusqu'au chef missionnaire. Il appelait tout le monde par leur petit nom. Un de ses amis le general Randall, est venu nous voir à Solyumo - et il est venu à Parashuma puis de Los Angeles. Il commençait tous les fournisseurs chinois - accompagnait les sergents d'infanterie cas Father Glynn, commençait le chinois. Il avait le talent de faire des affaires bonnes affaires. Il travaillait ^{très} ~~beaucoup~~ comme chapelain - et n'avait peur de rien.

(7)
DEMENAGEMENT DE LA BIBLIOTHEQUE

Nous avons de tres bons amis parmi les Americains. Nous en avons un tres special Mr. James Mc Williams. Il etait le directeur du bureau du "War Information" a Chengtu puis a Chungking. Il etait un des hotes habituels de Yang She Kai. Jim devint un oblat de St. Benoit et nous aida a ~~nous~~ ^{le monastere} etablir a Valyermo. Il resta a Valyermo plus d'un an. Il fut notre premier cuisinier et nous preparait des "TV Dinners". C'etait la seule chose qu'il pouvait preparer.. Il s'occupait aussi des achats.

Le Pere Raphael un jour, mentionna a Mc Williams le demenagement de la bibliotheque de Si-Shan a Chengtu. Nous avons environ dix a douze mille livres parmi lesquels il y avait beaucoup de vieilles editions rassemblees ^e par le Pere Jehan Joliet et un bon nombre de livre d'art chinois. ^{en j'avais apportés.} Jim Mc Williams nous mit en contact avec un aviateur qui nous promit de s'occuper du demenagement. Le Pere Raphael avertit le Pere Eleuthere a Si-Shan, de mettre les livres dans des caisses et de les amener au champ d'aviation de Shunking et d'attendre. Quelque semaines plus tard un avion vint survoler le monastere de Si-Shan. C'etait le signal. Le Pere Eleuthere et le frere Bernard se rendirent au champ d'aviation pour rencontrer le pilote. Les caisses avaient deja ete embarquees dans l'avion. Tous les trois allerent en ville rendre visite a l'evêque Mgr. Wang qui les recut avec ^{toute} la politesse chinoise. Ensuite ils se promenerent en ville sous les regards curieux et bienveillants de la population. Le Frere Bernard qui parlait parfaitement l'anglais etait l'interprete et bien vite devint ami du pilote qui proposa de le prendre avec lui a Chengtu. Le Pere Eleuthere acquiesca et quand l'avion revint l'apres-midi pour prendre le restant de la cargaison de livres, le Frere Bernard s'envola pour nous rejoindre a Chengtu. Il se faisait deja tard ce soir la. L'avion etait surcharge et eut de la peine a decoller.. Le Frere Bernard resta quelque temps a Chengtu et a la premiere occasion ^{partit} s'envola pour la Birmanie. Il attendit plusieurs mois l'occasion d'un "Liberty Ship", qui l'amena aux Etats Unis. Il ^{fit ses études} alla ~~etudier~~ ^{de} la philosophie et ^{de} la theologie a St. John's Abbey dans le Minnesota.

Le Pere Eleuthere rejoignit le groupe de Chengtu en 1945 et le Pere Wilfrid quitta son ecole moyenne pour s'etablir lui aussi a Yang She Kai. ~~son et enseigna dans son college provincial, et a l'universite de Hsiao Hsi-Pa.~~ Le Pere Raphael demanda au Pere Hildebrand de retourner un petit temps a Si-Shan pour s'occuper du demenagement final. Le Prieure de Si-Shan fut alors prete a Mgr. Wang qui y logea l'orphelinat tenu par des religieuses. Elles resterent la, jusqu'au jour ou le gouvernement communiste local confisqua le monastere. C'etait la fin du Prieure de Si-Shan



Quand les moines arrivaient a Chengtu, le Pere Raphael tachait de leur obtenir un job dans l'enseignement. La raison etait simple, il fallait gagner notre pain et developper le Prieure de St. Benoit. Le Pere Raphael devint professeur d'histoire de l'Eglise a Yen King Ta Shio, l'universite Yale de Chine, en 1943. Il y avait un reglement qui defendait aux missionnaires catholiques d'enseigner dans les colleges de l'Etat ou dans les universites protestantes. Nous pouvions enseigner seulement dans les institutions catholiques. Il n'y en avait pas a Chengtu. Le Pere Raphael decida de passer ^{au reglement} outre et d'enseigner dans des institutions non-catholiques. Mgr. Rouchouse, d'ailleurs approuvait la chose. Cet enseignement allait elargir les horizons de notre apostolat. C'etait un peu revolutionnaire et nous etions les premiers missionnaires a agir de la sorte. Mais a la fin de la guerre, quand Rome fut informe de notre initiative, le Pere Raphael recut, par l'intermediaire de l'Internonce Mgr. Riberi, une lettre du Prefet de la Propagande, le felicitant de son initiative. Le Pere Abbe Theodore Neve, lui aussi, recut une lettre de la Propagande le felicitant du travail de ses moines ^{devant la guerre} a Chengtu. Par la suite la politique de l'Eglise en Chine fut non plus de fonder des colleges ou des universites par trop couteux, mais de conseiller aux missionnaires d'enseigner dans les colleges et universites de l'Etat.

Le Pere Eleuthere devint professeur de philosophie a Hwa Shi Pa, l'Universite protestante de Chengtu. Le Pere Wilfrid y enseigna l'anglais, en 1946. ^{A enseigné aussi dans un college protestant.} Le Pere Eleuthere donna le francais a l'ecole des Beaux Arts.

L'invitation a l'Universite Yen King, ne fut pas facile au debut. L'anecdote suivante est interessante. Le Pere Raphael recut une chaire d'histoire de l'Eglise en 1943. Quand il fallut renouveler son terme de 1944, le conseil des regents compose en moitie de chinois et en moitie d'americains et de canadiens souleva l'objection: "Si nous continuons a l'inviter, dans quelques annees l'universite deviendra catholique". Les regents chinois protesterent. Pour eviter de mecontenter les membres chinois, le president du conseil vota en faveur du Pere Raphael. Cette histoire fut racontee par un membre du conseil, ami du Pere Raphael, le philosophe Kuo Pen Tao.

Une bonne partie du temps etait consacre a des cercles d'etude. Il y avait trois cercles d'etudiants. Le premier celui du Pere Eleuthere commence en 1946. Le Pere Raphael commença son cercle au mois de Fevrier 1949. Enfin il y avait la Legion de Marie. Le Pere Eleuthere ^{reunissait} une dizaine d'elevés dans une paroisse pres de l'Ecole des Beaux Arts. C'etait une occasion ^{pour eux} de s'exercer dans la langue francaise. Le Pere Eleuthere y donnait un tour moral et religieux. Les elevés l'aimaient beaucoup et quelques uns demanderent le bapteme.

Le Pere Raphael commença avec huit elevés ^{en 1949} et rapidement il en eut trente. Ils se reunissaient le dimanche apres la Messe dans un des parloirs ou ils pouvaient trouver un bon choix de livres, des livres de doctrine aussi bien que des romans. Les discussions suivaient. Le Pere Raphael fit pas mal de conversions dans les milieux d'etudiants et les milieux bouddhistes. *Enfin il y avait la "legion de Marie",*

A cote des cercles d'etude, les travaux litteraires ne chomaient pas ~~pas plus~~. Le Pere Eleuthere publiait dans une revue chinoise quelques chapitres intitules, "Introduction a la Philosophie" Le Pere Raphael ecrivait successivement, "Problemes relatifs a la Vie Humaine", " Religion et Philosophie", "La Vie". Ces articles etaient tres apprecies dans les milieux chinois. Le Pere Thaddee lancait des brochures pour le compte de la "Catholic Truth Society" de Hong Kong et le Pere Wilfrid publiait sa grammaire anglaise.

Nous avons un bon ami Mr. Li You Shin, le directeur de l'Ecole des Beaux Arts de la Province du Szechwan. Il avait fait des etudes en France et parlait tres bien francais. Il avait demande au Pere Eleuthere, d'enseigner le francais. Quelque temps plus tard Mr. Li me demanda de donner des cours de peinture, de dessin et de modele. Finalement il ajouta un cours d'histoire de l'Art d'Occident. J'aimais bien ce cours. De fait c'etait le seul que j'aimais. Je donnais ce cours dans une grande salle qui etait toujours pleine. On suivait ce cours avec beaucoup d'interet. Malheureusement la qualite du projecteur et des photos laissait un peu a desirer.

Tandis que je donnais des cours d'art, un des professeurs me donnait des leçons de peinture chinoise. Il m'apprit le maniement du pinceau et la technique de la peinture. Cette technique était très vieille mais elle était encore employée de nos jours. On trouve des livres qui expliquent comment peindre les rochers, comment différencier les arbres, comment peindre les feuilles pour reconnaître une espèce. Il y avait la technique des chutes d'eau, celle des rivières etc. Cette technique était nécessaire, mais elle était uniquement la trame d'une œuvre. L'essentiel, là où l'on reconnaissait un grand artiste, c'était la vigueur et la qualité du coup de pinceau, ^{et} la qualité de l'encre ~~et~~ la distribution harmonieuse des espaces pleins et des espaces vides. Quand les chinois visitent une exposition, ils viennent tout contre la peinture pour admirer la qualité du trait.

Mes classes de peinture étaient parfois très agréables. Nous partions les élèves et moi pour une demi-journée dans la campagne environnante pour une semaine entière dans un endroit pittoresque et touristique. Nous logions parfois dans un monastère bouddhiste. ^{ou chez un moine au monastère.} On peignait la vie des bonzes, le monastère, les paysages des environs. Parfois un bonze nous donnait la permission de faire son croquis. Nous vivions un peu comme les bonzes. Le GONG du matin était trop matinal, mais nous assistions à une partie de leurs prières. Nous partageions la même nourriture. Elle était bonne et le bonze hôtelier prenait un repas avec nous. Les bonzes ne servent pas de viande, mais un jour j'eus l'impression très nette de manger de la viande. Le bonze me dit: "Non c'est du fromage Teou Fu, qu'on peut préparer de toutes les manières possibles." Ils servaient du vin et un excellent thé.

paragraphe de page
(13)

→ Nous vivions dans leur petite hôtellerie. J'ai vécu ainsi quelques jours dans le monastère où un peintre szechwannais très célèbre, Chang Ta Ch'ien, passait une partie de son temps à méditer et à peindre. Chang, me racontait le bonze, passait des heures à méditer dans les bois des environs, à s'impregner de la nature, à écouter le chant des oiseaux, à contempler les arbres. Rentre dans son atelier, il peignait. Il avait introduit dans la peinture chinoise des éléments de la peinture occidentale. J'admirais son coup de pinceaux large et vigoureux.

Je savais que les monasteres bouddhistes possedent des tresors d'oeuvre d'art et specialement les vieux monasteres comme celui ou je me trouvais. Mais ces oeuvres ne sont pas exposees ni meme acces-
 ssibles aux moines. Je demandai au bonze hotellier si je pouvais avec mes eleves , voir quelques unes des peintures conservees au monastere. Il hesita un instant puis nous donna rendez-vous pour le lendemain. Il nous introduit dans un tres joli cabinet retire. Il ouvrit l'un apres l'autre des tiroirs et tres soigneusement deroula devant nos yeux etonnes des peintures anciennes de divers styles , mais surtout des peintures descriptives de l'ecole du Sud , puis ce furent des peintures plus abstraites, des lavis. Entre temps il nous etudiait du regard. Je savais qu'il n'allait nous montrer, au debut, que des oeuvres de moindre valeur et d'apres nos reactions , montrer des choses plus belles. Je n'osais pas manifester mes sentiments qui auraient ete la ^{preuve} ~~la preuve~~ de mon ignorance. Mais a un moment donne , je ^{ne} ~~ne~~ ^{pu} ~~pus~~ m'empecher de faire une remarque flatteuse. C'etait la fin. Les rouleaux retournerent silencieusement dans les tiroirs. Apres cela nous avons continue de parler de l'art des paysages.

page 12 → Il etait interessant de voir que la vie journaliere des bonzes etait tres semblable a celle des moines d'occident. La repartition entre les heures de travail et de priere, les heures de repos et de recreation, la distribution du temps entre travail manuel et intellectuel, les temps de lectures, tout cela me rappelait la vie a St. Andre. Il y avait toutefois une grande difference dans la longueur des offices et le peu de confort pour les moines dans le temple. Il n'y avait pas de stalles. Les moines restaient debout ou a genoux sur leur natte tres coloree et cela pendant des heures !

page 13 → Certains autres cours n'etaient pas aussi agreables et je pense a ces deux cours de portrait vivant et de composition. J'avais une douzaine d'eleves garcons et filles ages de vingt a vingt deux ans. Il y avait une espece de rivalite entre les filles - je n'ai jamais connu la cause de cette rivalite. En me promenant parmi les chevalets, je donnais quelques conseils precis concernant le travail. Un jour en me promenant comme d'habitude, je donnai un conseil a une fille, puis je passai a un autre chevalet. Tout a coup j'entendis une autre eleve lui dire : "Vous ne faites pas ce que le professeur vous a conseille".

"Fiches-moi la paix", fut la reponse. Ce petit jeu continua de plus belle, quand tout a coup les deux filles s'empoignerent, s'arracherent les cheveux avec des cris perçants. Les garçons se precipiterent pour les separer et bientot toute la classe fut engagee dans un brou-ha-ha indescriptible, les chevalets renverses, les chaises et les dessins volant partout. J'etais sidere et impuissant a retablir le calme. Soudain la porte de la classe s'ouvrit et le directeur d'un ton cassant dit: "Suffit, chacun a sa place". En un clin d'oeil la melee fut terminee et chacun reprit sa place. J'etais confus. Apres la classe, j'allai voir le directeur et lui remit ma demission. "Non, pas maintenant, me dit-il, mais ^à la fin du semestre". Je n'avais plus ^{de} le gout ^{d'enseigner}, j'etais meme degoute de l'enseignement. Je gardai seulement le cour d'histoire jusqu'en 1947. J'avais contracte la tuberculose et le docteur Kong m'envoyait passer quelques mois a l'hopital.

Comme professeur de peinture, je devais peindre et produire. Pendant ces quelques annees je me remis a la peinture et au dessin. Mr Li You Shin, le directeur de l'ecole des Beaux Arts me demanda d'exposer mes oeuvres. On trouva une ~~grande~~ salle d'exposition, pres du parc public. J'exposais des portraits et des payasages. Beaucoup de monde defila dans la galerie. La plupart des gens venaient mettre le nez contre les peintures. Ils examinaient sans doute la qualite du coup de pinceau, et du dessin. Mais je n'avais pas l'impression d'etre fort apprecie. Un jour je vis un jeune homme assis par terre au milieu de la galerie, un oeil ferme et de l'autre regardant par le trou du poing place devant l'oeil. Il examinait chaque ^{me particulierement} tableau et prenait des notes. Je n'ai jamais compris ce qu'il faisait au moment ou il s'est mis a plat ventre en continuant a regarder. Les journaux firent l'eloge de l'exposition. Je n'ai rien garde de cette epoque par ce que j'ai echange presque toutes mes peintures et dessins ^{mes} ~~contre~~ ^{pour} des oeuvres ~~chinoise~~ ^{Chinoise} de peinture, des laques et ^{des objets en} d'argent. J'ai toujours cru avoir tenu le bon bout de la corde.

xx T.S.V.P

Nos moyens de transport pour l'ecole etaient la bicyclette ou la moto, fabriquee a une base militaire et maintenue en bon etat par le Pere Eleuthere. Elle avait comme roues, un train d'atterissage d'un petit avion, comme moteur, celui d'une pompe, sans changment de vitesse.

15
Elle ne voulait pas monter le pont raide de la porte Ouest, et il fallait l'aider des pieds et parfois la pousser jusqu'en haut, a la grande joie des badauds. Cette moto nous a rendu de grands services. Mais je l'employais uniquement lorsque le Pere Eleuthere ne s'en servait. ^{pas} Au bout de quelque temps, nous vimes des petites motos de ce genre mais perfectionnees, dans la ville de Chengtu.

J'avais beaucoup de travail, comme cellerier et procureur de la maison, comme chapelain a deux bases militaires et a l'hopital et comme professeur exigeant une preparation des cours qui se prolongeait tard dans la nuit. Je ne me couchais guere avant une heure du matin. Et nous allions bientot commencer l'etude des plans du nouveau monastere. Je faisais aussi, ~~la visite,~~ avec un medecin militaire, le capitaine A.T. Marquise, ~~et l'inspection~~ des conditions hygieniques dans les maisons de mauvaise reputation et dans certains restaurants ouverts au personnel americain. Je servais d'interprete, mais je doute fort de l'effet pratique de ces tournées d'inspection.

C'etait aussi l'epoque ou je passais l'heure du luncheon dans un theatre chinois jouissant de ce jeu merveilleux des acteurs. Il y avait un theatre que j'aimais specialement sur la rue la plus commercante de Chengtu, ^{Ch'uen Shi Lou,} On trouvait dans ces magasins toutes les nouveautes americaines jusqu'aux bas en nylon. Le theatre de Ch'uen Shi Lou, jouait du classique rehausse des cymbales du Szechwann. Il ~~etait tout le temps occupe~~ ^{c'etait le lieu de rendez-vous} par un grand nombre ^{de marchands} d'hommes d'affaires ^{affaires} faisant leurs marchandage, buvant le the, et fumant la pipe, mangeant des cacahouettes ou des semences de pastèque d'eau, ^{parfois ils s'arretaient a un moment} pour s'arreter et applaudir ^{et bien joué et} a un moment difficile de la piece. A cote du theatre il y avait un restaurant, une maison de the et une salle de jeux.

Un jour nous vimes arriver au monastere, Mgr. Wang, notre ancien eveque a Shung King. Nous n'avions pas encore commencer la construction de notre nouveau monastere a Chengtu. Il venait demander au Pere Raphael de retourner a Si Shan. Le Pere Raphael fut un peu surpris. Mais la reponse etait claire. Alors l'eveque me demanda si je pouvais lui amener par jeep tous les revenus de ses rizieres des alentours de Chengtu. Il faut dire qu'a cette epoque la monnaie chinoise ne valait presque rien. L'inflation etait catastrophique. On allait au marche avec des liasses de papiers sous le bras ^{ou dans un poum-poum.} Je n'ai jamais compris exactement ^{de l'evêque} ses raisons. N'avait-il pas confiance dans les banques locales ? Voulait-il cacher le chiffre de son revenu ? Je crois qu'il avait peur de voir son avoir diminuer de valeur, par les lenteurs des banques.. Bref, le Pere Raphael insista que je lui fasse cette faveur.

Donc au mois d'Aout 1947 j'allai a la mission du Procureur de Mgr. Wang. Il etala une montagne de billets de banque. J'avais une jeep et une remorque de l'armee et les malles de fer qui avaient servi a transporter la bibliotheque de Si Shan a Chengtu. La remorque etait pleine de malles , les malles, pleines de billets de banque!

Nous partimes de bon matin. J'avais un chauffeur-mecanicien chinois, homme de confiance de ^{James} McWilliams. Je suis certain qu'il connaissait le contenu des malles , bien que je ne lui aie pas soufflé mot. Le soir nous arrivions a Sui-Ling et nous fumes hebergés par le curé de l'endroit qui nous recut tres gentiment. La Jeep resta a la mission. Le lendemain nous arrivions dans l'apres midi a Shunking. Comment ai-je ose faire cette randonnee ? Je ne le comprend pas. J'aurais pu etre devalise a tout moment. Mais j'avais avec moi, le prestige americain, l'uniforme et le materiel. Et puis j'etais jeune. Les malles etaient scellees et je donnai les clefs a l'eveque.

Mgr. Wang etait ravi. Il nous donna ce soir la un excellent diner. Puis quand il fallut debarquer les malles, il me demanda s'il pouvait les garder elles aussi. La, je dois dire que j'ai ete pris par surprise. Je n'en revenais pas et ne sachant que repondre, je lui dit: "Non, car les malles ne m'appartiennent pas".

De retour a Chengtu, je dis au Pere Raphael, que je ne ferai plus jamais de faveur a Mrg. Wang.

top 21

Après la guerre, j'eus l'occasion de voyager a Shanghai. Le Pere Raphael s'etait informe du prix du papier pour publier son livre et la grammaire du Pere Wilfrid. Evidemment le papier etait meilleur marche a Shanghai. Il me suggera de rapporter le papier par avion militaire. Le Colonel qui s'occupait de la liquidation des affaires de l'armee americaine a Chengtu, faisait regulierement le voyage entre Chengtu et Shanghai. Je lui presentai ma requete. "Bien sur", fut la reponse. Le vol etait fixe au surlendemain. C'etait un Douglas C-47, un de ces bons cargos de l'air. L'avion etait lent . Nous croisions a du 160 miles a l'heure. On descendit a Wu Han pour prendre de l'essence et en fin d'apres-midi, nous arrivions a Shanghai. Au moment d'atterrir, le mecanicien n'arrivait pas a descendre le train d'atterrisage. Nous avons survole Shanghai pendant une heure jusqu'au moment ou le train d'atterrisage voulut bien se degager. Entre temps, une piste avait ete couverte d'ecume pour nous permettre d'atterrir sans trop de degats. Quelques instants plus tard trois avions de chasse qui se suivaient de trop pres a l'atterrissage entrerent l'un dans l'autre. Avions demolis mais les aviateurs etaient ✓ sauf.

C'etait mon premier sejour a Shanghai. Quelle ville cosmopolite! Le "sky line" des batiments du Bund etait tres beau, la concession française tres agreable. Je logeais a la Procure des Peres Scheutistes. Je fis un peu sensation avec mon uniforme militaire et par ^{le fait} que je ne suivais pas le reglement de la maison. ^{Je rentrais trop tard le soir} Je visitai le celebre Pere ^{Rutten} qui avait fait un travail extraordinaire sur la phonetisation ^{de la langue} chinoise. Une bonne partie de son travail avait ete adopte par le gouvernement ^{central}. C'etait un homme charmant avec qui je passai des heures delicieuses. Il y avait aussi le Pere ^{Legend} de Liege. Que d'histoires interessantes sur la Chine du Nord et la Mongolie! Dans chaque Procure de Shanghai, il y avait le tableau de la maison, et les reglements pour les missionnaires . Un des reglements interdisait aux missionnaires d'aller au theatre ou au cinema.. Je demandai a un procureur ^{ce} que cela signifiait. La reponse fut tres evasive.

Il y avait un an que la guerre etait terminee et les soldats japonais prisonniers defilaient encore dans la ville dans un ordre parfait. Personne n'avait l'air de leurs preter beaucoup d'attention. Je retrouvai a Shanghai mon ami le Capitaine Medecin Marquise, avec qui je travaillais a l'hopital Militaire de Chengtu, comme chapelain. De retour a Chengtu je remis le papier a Mr. Kitchen, directeur de l'imprimerie protestante de Chengtu. Quand il apprit le prix du papier, il me dit: "J'aurais pu vous faire le meme prix" !

from page 21

Lors de mon deuxieme voyage a Shanghai, pour affaires, je retrouvai le Pere Thaddee qui revenait des Etats Unis ou il avait tache de trouver de l'aide financiere. Le Pere Thaddee etait un parfait compagnon de route, et un excellent touriste. Il logeait a la Procure des Missions Etrangeres. J'avais encore le statut de chapelain et j'avais une jeep a ma disposition. Nous avons visite tous les endroits memorables, y compris, l'Observatoire de Si Ka Wei, des Peres Jesuites. Dans la partie chinoise de la ville, il y avait un magnifique temple bouddiste. Nous avons pousse une pointe jusque Nanking ou le Pere Thaddee voulait visiter l'archeveque, Mgr. Yupin. Il nous conduisit a l'endroit ou le Pere Abbe Theodore Neve, lors de son passage en 1937, avait enterre une medaille de St. Benoit, le site d'une future fondation benedictine. Ce projet causa beaucoup de soucis et d'angoisses au Pere Gabriel Roux, alors Prieur de Si Shan, qui croyait que Si Shan allait etre mis en veilleuse. Le projet n'a jamais vu jour.

Nanking la capitale de la Chine Nationaliste etait en pleine construction. On visita le superbe monument de Sun Ya Tsen.

Un type d'architecture chinoise en pierre, et beton. Le toit avait la forme des toits Ming avec tuiles bleues. Une belle architecture adapte au materiau moderne. On trouvait aussi a Nanking le tombeau des empereurs Ming. La ^{devant d'}longue entree etait longue d'une serie d'animaux mythiques et de gardiens aux allures ferocees qui devaient proteger les empereurs contre les esprits malefiques.

Les rues de Shanghai sont encombrées de pietons et aux croisements de rues, ils se soucient peu des autos. Un jour a un croisement je heurtai un pieton. Aussitot, altercation ! Mais le Pere Thaddee me dit: "Tais toi. Tu ne connais pas le chinois. Tu es americain. Nous aurons moins

d'ennuis". Il y avait dans la jeep un formulaire pour des cas pareils. Le chauffeur et l'accidenté signaient le formulaire. L'accidenté donnait son adresse. Le tout était remis au Motor Pool et l'assurance militaire payait tous les frais.

Vers la fin de 1947, je me trouvais à Chungking, je ne sais plus pour quelle raison. Bref, je me trouvais sur le champ d'aviation au moment où le General Marshall arrivait et se faisait présenter par Chiang Kai Shek, habillé de sa grande cape noire, tout un défilé de VIP parmi lesquels se trouvait Mao Tse Tong. Je ne sais pas comment je me suis trouvé dans la troisième ligne. Les présentations n'allèrent pas si loin car il se mit à pleuvoir à torrents. Le but de la visite de Marshall était de négocier la paix entre le Kuomintang et le parti communiste et d'établir un gouvernement de coalition. Le plan était beau mais utopique. Cette tentative de Marshall ne fut pas appréciée par l'opinion publique. On comprenait pas comment les Etats Unis, bastion de l'anti-communisme, faisait le jeu du communisme en Chine. Personne ne croyait à la bonne volonté de Mao. Que de fois j'entendis cette remarque à Chengtu. Des visites comme celle de Marshall, jetaient le désarroi parmi les chinois et minaient leur esprit de coopération avec le gouvernement du Kuomintang.

21.

to page 18
Les japonais capitulerent en ete 1947. Je me trouvais a ce moment la dans un camp de repos de la Force Aerienne Americaine. Le lachement d'une bombe atomique sur Nagasaki et Hiroshima fut commente de maniere tres diverse . J'assistai pour la premiere fois a un echange de vue tres libre pour ou contre le gouvernement; liberte de pensee et de discussion typiquement americain, meme dans l'armee. Le ralliement se fit tres vite. Le Pere Thaddee etait avec moi et nous discutames ^{pendant} des heures la valeur morale d'une telle action. La reaction chinoise etait positive et enthousiaste. La fin de la guerre !

p 18
p 22
Le Pere Vincent qui avait ete prisonnier des japonais vint nous voir a Chengtu. Il passa quelques jours avec nous mais devait retourner en Belgique pour se reposer. St. Andre allait enfin recevoir des nouvelles fraiches sur la situation du Prieure St. Benoit de Chengtu et des ses moines.. Le Pere Raphael lui avait demande de se rendre ^{ensuite} aux Etats-Unis, et recoler des fonds pour la construction du Prieure et de son Institut. Nous avions le terrain et nous pouvions commencer. Le resultat de la visite du Pere Vincent a St. Andre, fut l'envoi du Pere Jean de la Croix qui fit une espece de visite canonique. Le Pere Jean de la Croix etait tres mauvais voyageur. Ni la nouveaute d'une visite en Chine, ni la cuisine chinoise , ni le pays ne lui plaisaient. Je crois qu'il fut malade de l'estomac tout le temps de son sejour . Mais il aimait notre Prieure, nos plans d'Institut et il nous aimait beaucoup. Nous l'avons conduit un peu partout . Il fut royalement recu a l'eveche par Mgr. Rouchouse. Nous le conduisimes ^{me} souvent a l'eveche car il pouvait jouir la, d'une bonne cuisine francaise.. Le Pere Jean resta quinze jours avec nous. De retour a St. Andre , il decrocha la permission du Pere Abbe de construire le Prieure et l'Institut. Le Pere Benoit nous envoya l'argent necessaire, \$ 50,000.00. Mgr. Rouchouse etait ravi. Enfin son reve allait etre realise: une Institution de Hautes Etudes dans son ^{par des benedictins.} diocese. Helas ! il mourut avant de pouvoir benir le nouveau prieure.

to page 19
Pendant les dernieres annees de guerre, le Pere Thaddee etait a Chungking ou il travaillait au "Correspondant Chinois", un organe d'information pour etrangers. A la fin de la guerre il etait tres fatigue et le Pere Raphael l'envoya en Belgique se reposer. Apres quelque temps de repos il revint en Chine par les Etats Unis. Il recontra la bas des amis du Pere Charles Meeus et entr'autres ,Loretta Young.

Il nous envoyait sur disque une conversation avec Loretta Young et le Pere Meeus. Ils nous souhaitaient bien des choses et donnaient quelques nouvelles des Etats Unis. Puis Loretta demanda au Pere Thaddee de reciter le "Je vous salue Marie " en chinois. Ce que nous avons ri, ~~par ce que~~ Le Pere Thaddee ne se rappelait plus la deuxieme partie et continuait a baragouiner quelque chose d'incomprehensible en chinois. Je revis le Pere Thaddee a Shanghai lors de mon second voyage dans cette ville et ensemble nous primes un avion militaire pour Chengtu. Nous etions deja en 1948.

from page 21 L' abbaye de St. Andre nous envoya des renforts avec les Peres Gaetan et Francois. Tous les deux allerent etudier la langue dans une ecole de Peking puis vinrent nous rejoindre . Le Pere Gaetan connaissait tres bien le chinois et avait une bonne connaissance du chinois litteraire. Le Pere Francois eut du mal a apprendre la langue. Les tensions politiques le rendaient nerveux. Bref, il n'arriva pas a s'acclimater et retourna en Belgique au bout ~~d'un an.~~ *de quelques mois.*

Les plans du monastere furent dessines par Mr. Fong, preofesseur d'architecture a l'Ecole des Beaux Arts du Szechwann. Je travaillai beaucoup avec lui ^{avec} le Pere Emile. Le Pere Raphael et les autres peres donnerent leurs avis. Le resultat fut un beau batiment en briques a deux etages et une enorme grenier, dans un style chinois classique. Derriere le logis principal, un batiment plus petit pour le refectoire, la cuisine et les dependances. Le nouveau monastere allait etre situe au fonds du potager, pres du mur de separation d'avec l'hopital de la ville. Il y aurait une trentaine de chambres, plus une chapelle, une salle de reception, une bibliotheque . Un grand escalier d'honneur reliait les etages.

Tous les travaux preparatoires se faisaient sur place. Les entrepreneurs, achetaient les arbres, des cedres, et les scieurs ^{de bois} en long travaillaient sur le chantier. Mais au mois de Mai, je fus envoye a l'hopital avec la tuberculose. Je restai trois mois au lit. Je passai quelques nuits blanches ne sachant pas si les dollars allaient venir pour payer le materiau et les salaires. Finalement ils arriverent. Le Pere Wilfrid prit la releve. Ce n'etait pas facile. La premiere pierre fut posee en juin 1948 par Mgr. *Rouchouse*. Je n'ai pas assiste a la ce-

remonie car j'etais au lit. Chaque jour j'avais la visite de Mgr. Rouchouse qui m'apportait des friandises et un perpetuel confort. Les Religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie etaient des infirmieres excellentes et administraient l'hopital. Elles faisaient un bien enorme dans la ville en recueillant les enfants abandonnes . Quand elles ouvraient la porte du couvent ,le matin, elles trouvaient souvent une "perle precieuse", comme elles les appelaient, au pied de la porte. Les enfants etaient recues dans l'orphelinat, etaient eduquees et puis marriees . La doctoresse Mme Kong me soignait. Elle etait la femme du docteur Kong, dentiste at the West China Unversity. Mr. Kong , un grand ami des benedictins, etait un juif yougoslave. Il quitta la Chine avant l'arrivee des communistes et alla s'installer en Italie.

La tache du Pere Wilfrid etait tres difficile. Il y avait une chose curieuse en Chine: l'inflation, une inflation desastreuse. Deux fois en moins de dix ans , le "yuen" (dollars chinois) avait ete revalorise. Pendant la guerre sur base argent et apres la guerre sur base or. La premiere reevaluation du yuen fixe a cinq pour un dollars U.S, se terminait quatre ans plus tard par 100,000 pour un U.S.dollars. La deuxieme revalorisation du yuen fixe a dix pour un U.S. dollars apres la guerre tombait a plus de 30.000 yuen pour un U.S. dollars. Le Pere Wilfrid s'etait arrange avec des marchands de Chengtu qui avaient un representant a Shanghai. Ceux-ci recevaient nos dollars par l'intermediaire de la Procure et nous touchions l'argent sur place. Le dollars etait evidemment echange sur le marche noir, qui n'etait pas tellement noir que cela. Nos ouvriers etaient payes en mesures de riz; un seng , un teou (dix sengs). Comme la valeur monetaire changeait continuellement, nous payions les ouvriers au prix du riz de midi. Ils ne perdaient pas de temps, et courraient investir le papier dans du riz ou autre denree necessaire. Ils avaient l'air satisfaits de cet arrangement. Quand on allait au marche en pousse-pousse, on portait des valises ^{pleines} de liasses de billets de banque.

Apres trois mois d'hopital , je revins au monastere et restai allonge plusieurs mois sur une chaise longue, avec minimum de mouvements. Et quand le docteur Kong quitta Chengtu, Michel Siao, un compagnon de

24.

de classe a l'Abbaye de St. Andre, et chirurgien en chef de l'hospital, me donna un pneumothorax . C'etait la maniere de soigner les poumons dans les annees 40' et 50'.

Au debut de 1949 , le Pere Wilfrid tomba malade a son tour et retourna en Belgique pour se reposer. Il avait beaucoup souffert de la dysenterie pendant une bonne partie de son sejour en Chine. Je repris le travail de construction, la ou il l'avait laisse. Je fis quelques sorties sur chantier, au moments interessants. De loin je vis les ouvriers hisser d'enormes poutres du toit, par des plans inclines. L'architecte surveillait de ^{pres} l'entreprise specialement quand il fallut installer la plomberie a chaque etage. C'etait, du nouveau en ville, et on avait peine a trouver un plombier capable. Le tank d'eau fut installe dans le grenier et l'eau etait pompee la haut , tous les jours , a bras d'hommes. Il y avait parfois 300 hommes sur les chantiers. Le travail progressa rapidement et le batiment etait termine au mois de Juin 1949. Mgr. Pinault benit et inaugura le nouveau "Prieure St. Benoit". Ce jour la, le temps etait radieux. La famille du Pere Paul Wu, a l'occasion de son ordination nous fit cadeau d'un superbe autel en bois de cedre. Le sculpteur etait un de ces ebenistes et sculpteurs ambulants, qui travaillaient le bois avec une aisance , une souplesse et un sens esthetique extraordinaire. Qu'est devenu cette piece ?

Nous avons enfin une chapelle , ou nous pouvions dire l'office et celebrer la messe. Nous avons pu jouir du monastere pendant plus de deux ans et demi. Nous croyions a cette epoque que l'occupation communiste ne durerait pas et que tot ou tard, si nous devions quitter Chengtu, nous reviendrions. La politique est imprevisible !

Pinault

SOUS L'OCCUPATION COMMUNISTE

Le jour de Noel 1949, les troupes communistes entrerent dans la ville de Chengtu. Nous avons entendu les coups de canon, et la fusillade, qui n'etait pas tres meurtriere, pendant ~~plusieurs jours~~ ^{deux ou trois jours} avant Noel. Maintenant c'etait le calme et le silence le plus complet.

La Chapelle du monastere etait pleine de monde. Avant la mess de minuit, le bapteme fut confere a un professeur et a un etudiant de l'universite. Le jour meme de Noel, le Pere Raphael baptisa encore toute une famille, pere, mere et quatre enfants. L'apres-midi, sous la presidence de notre ~~nouvel~~ eveque, Mgr. Pinault, il y eut une grande fete de famille, qui reunit au monastere une bonne centaine de personnes, riches ou pauvres, catholique ou non catholiques.

Entre temps les troupes communistes defilaient dans la ville, drapeaux ^{et des defiles combinés pendant} en tete. J'allais voir ce qui se passait. ^{aucun} ~~Aucun~~ signes de bien-venue ^{étaient} ~~aucun~~ signe de joie. Tous les visages ^{étaient} ~~sont~~ moroses. C'etait une chose etonnante a voir, une foule de chinois sans sourire et sans eclat de rire. Le jours suivants la fusillade reprit de plus belle dans les campagnes. Les paysans continuerent la resistance pendant plusieurs semaines, mais ils n'avaient aucune chance de reussir, puisque les troupes nationalistes avaient quitte le Szechwann et se repliaient sur Formose. Et ~~pourtant~~ dans les journaux on parlait de "reforme agraire", en faveur des paysans.

Quelques jours apres leur ^{arrivee,} ~~de~~ grands placards ^{étaient} ~~étaient~~ affiches en ville recitant le credo de Mao Tse Tung. Il proclamait la liberation du peuple, le respect de la liberte individuelle, le respect de la propriete etc.. Un des points visait les etrangers: respect des etrangers et de leur propriete dont le gouvernement se portait garant. Personne ne croyait a ce credo. ^{quelques mois plus tard en liberte n'existaient plus.} Il n'y eut ni pillage ni desordre, le transfert de l'autorite se fit dans le plus grand silence. On ne savait pas ce qui se passait, on ne savait pas ou se trouvait l'autorite.

Tout doucement la vie devint normale. Pendant les mois suivants le regime communiste prenait des renseignements sur tout le monde y compris les etrangers.

Puis vinrent les purges. Quinze jours apres le changement de regime, les mendiants avaient disparu des rues. Puis ce fut le tour des moines taoistes et bouddistes qui furent renvoyes dans leurs famille. On garda les moines necessaires a l'entretien des temples de pelerinage, restes ouverts ^{par} pour le public. Il y avait plusieurs grands temples et monasteres a Chengtu. Un grand nombre de monasteres et de temples furent fermes et occupes par l'armee.

On entendait parler de purges. On le chuchotait. L'editorial du journal quotidien preparait l'opinion pendant quelques semaines. L'accusation d'ennemi du peuple etait souleve contre quiconque ne partageait pas les idees actuelles du parti. Le peuple reclamait justice! Puis venaient les coups. Il y avait la purge des societes secretes, celle des proprietaires, celle des fermiers, celle des anciens employes du gouvernement, celle du parti etc.. Je me trouvais en ville un bon matin et je vis une serie de camions pleins d'hommes debout, une pancarte sur le dos : "Ennemis du peuple". Les camions se dirigeaient vers la porte du Nord. La, tous ces hommes etaient sommairement executes a la mitrailleuse et enterres dans des grandes fosses communes.

En general les descentes de police se faisaient au petit jour; un homme etait pris, l'autre laisse. Puis plus de nouvelles. Tout doucement la terreur regnait. Personne n'osait parler. On se mefiait de tout le monde et surtout des enfants. Ceux-ci etaient interroges par leurs maitres et maitresses ^{a l'ecole} qui leur demandait ^{en} ce qui se passait a la maison. Innocemment ils racontaient tout. Les enfants delateurs de leurs parents etaient recompenses.

Notre tour ne tarda guere. Tous les etrangers furent convoques en l'espace de deux semaines par la police. Notre premier interrogatoire portait sur note vie, nos occupations et, bien sur, nos amis. Les interrogatoires duraient vingt minutes ou plus. Je me rappelle que l'interrogatoire du Pere Raphael dura 45 minutes. C'etait un peu comme si on allait a confesse. Certains etaient rappelés plus tard pour de nouvelles confessions. Apres les confessions vinrent les descentes de parquet. Les policiers arriverent plusieurs fois durant le repas de midi. Ils traverserent avec nonchalance la salle a manger, la cuisine. Ils ve-

naient le matin causer avec nos employes. Je portai plainte par ce que les policiers les empechaient de travailler. Ils revinrent toutefois mais disaient aux employes de continuer ^{leur} à travailler ~~par~~ pendant qu'ils causaient. La police venait le soir, la nuit. Nous ne savions jamais l'heure de leur arrivee. Un matin, je vis un grand nombre de personnes autour de notre puits d'eau. J'allai voir. La police etait là et avait jete un aimant puissant dans le puits pour en retirer des armes, s'il y en avait. Il n'y avait rien, mais j'avais bien peur qu'ils ne jettent eux-memes des armes dans le puits pour nous accuser dans la suite de recèlement d'armes. Nous etions furieux et ~~on~~ ^{nous} decida ^{me} de lacher notre meute de chiens, ~~pendant toute~~ ^{pendant} la nuit et jusque tard dans la matinee. Les chiens n'aimaient certainement pas la police, car les chiens aboyaient furieusement. La nuit, la police nous surveillait par dessus le mur qui longeait la ruelle. Aussitot la meute des chiens les mettait en fuite. Le bureau de police me demanda de garder les chiens en laisse. Je fis la sourde oreille.

Un jour le Pere Raphael et moi furent convoques au bureau de police du coin. On nous accusait de receler de l'equipement americain. Nous avions tres peu de choses, excepte une vieille radio, un revolver colt. On nous accusait aussi de collaborer avec les Etats Unis. En regardant mes policier je devins rouge de colere. " Comment pouvez-vous nous accuser de collaboration ^{avec les Etats Unis,} ou de recèlement d'equipement americain? D'ou viennent vos vetements militaires, les revolvers que vous portez, vos fusils, vos jeeps, vos camions, meme les machines a ecrire de ce bureau et le mobilier de ce bureau. Tout cela n'est-il pas americain? Vous etes collaborateurs mais pas nous. ~~Nous n'avons~~ ^{Je n'ai} rien a declarer si ce n'est la chemise que je porte sur le dos". Le Pere Raphael essayait en vain de m'arreter. Les policiers se calmerent et comme ils ne ~~s'attendaient~~ ^{pas} a cet eclat, ils n'avaient pas de reponse. On nous congedia. Plus tard j'appris que la police pour les etrangers disait; "Prenez garde a la diplomatie du Pere Raphael et au mauvais caractere du Pere Werner."

En rentrant au monastere, je passai devant une chambre de debarras, et dis au Pere Raphael: " Est-ce qu'il n'y a pas ici une grande caisse en carton, pleine de coton. Qu'est ce que c'est?" Apres examen nous

nous sommes aperçus que c'étaient des carres d'^etoffes qu'on employait pour nettoyer la culasse des fusils. Comment cela vint-il chez nous, je n'en sais rien. Mais la nuit suivante le Pere Raphael et moi avons passé une bonne partie de la nuit à creuser des ~~petites~~ tranches le long des plattes bandes de fleurs et à y enfouir le coton. Nous avons soigneusement recouvert les tranches. Le lendemain matin, un bon arrosage et l'humidité naturelle du sol allait faire le reste. Ce fut la fin d'un problème qui aurait pu devenir désagréable. Personne ne se rendit compte de ce que nous faisons, même pas le Pere Hildebrand dont la chambre était toute proche.

Il était ~~temps~~. Quelques jours plus tard, la police des étrangers fit une perquisition, en règle, du monastère. Ils arrivèrent à dix heures du soir, au moment où nous allions nous coucher. J'entendis les aboiements furieux des chiens à l'entrée du potager. Des policiers armés jusqu'aux dents n'osaient pas s'avancer et se défendaient à coup de crosse de fusil. Ils crièrent : "Mettez les chiens en laisse". Très lentement on appela les chiens pour les calmer. Ils étaient dix policiers. "Nous venons faire une perquisition. Que chacun reste chez soi". Ils nous montrèrent un ordre de perquisition ~~fait par~~ ^{du} le bureau des étrangers. Tous les moines restèrent dans leur chambre et la perquisition dura jusqu'à trois heures du matin. Ils allèrent dans toutes les chambres. Le Pere Raphael, en attendant leur arrivée, ^{détournait les documents et} mangeait quelques photos qui auraient pu lui causer des ^{et} ^{de l'Eleuthin faisait de un mangeait un photo ou j'étais} ennuis. Les policiers me demandèrent de les accompagner à la chapelle, ^{habillé en chapelain de l'Aid Force Américaine} ou ils me demandèrent d'ouvrir le tabernacle et les ciboires. Ensuite ce fut le tour du grenier. Nous avons un immense grenier dans lequel se trouvait notre réservoir d'eau. Le grenier était encombré de choses. Mais il y avait là dedans un trésor : 400 bouteilles de liqueur française et canadienne, du cognac Napoleon, de la benedictine, des whiskeys etc. Il y avait du cognac datant de plus de 50 ans. Je ne desirais pas les voir disparaître. . Toutes les caisses étaient marquées en français. Je n'eus pas trop de peine à leur expliquer que ce vin était du vin français. Ils ~~re~~ restèrent longtemps dans le grenier touchant à tout. Finalement je leur demandai : "Qu'est ce que vous cherchez?". Ils ne répondirent pas mais se mirent à bouger les tuiles du toit. Je compris alors qu'ils espéraient trouver un appareil émetteur clandestin. Nous n'avions rien de tout cela. Il y avait quelques petits bureaux en bois

blanc, fabriques a Chengtu pour les besoins de l'aviation americaine. Apres la longue visite du grenier. les policiers scellerent les portes. Je m'y opposai, sous pretexte que notre reservoir d'eau se trouvait dans le grenier et que nous ne pouvions rester longtemps sans verifier le tank. Ils emporterent ma radio, un colt, un ancien sabre de "Samurai", japonais, ~~et~~ l'appareil auditif du Pere ^{fut confisque} Alberic. D'abord ils me demanderent ce que c'etait. Je leur expliquai l'appareil, puis je protestai violemment devant ce vol. Mais ils promirent de le renvoyer le plus t^ot possible. J'appris plustard, par des amis en ville qui tenaient un magasin d'appareils electriques, que la police avait convoque des experts pour savoir si l'appareil du Pere Alberic etait un appareil emetteur. On ~~se~~ fit des gorges chaudes. Sur ces entrefaites, j'avais ecrit une lettre de protestation au bureau des affaires pour etrangers en leur demandant restitution immediate. L'appareil auditif revint. Les policiers s'excuserent et me demanderent l'adresse de "Zenith" a Hongkong, car ils desiraient acheter un appareil semblable pour l'un de leurs confreres qui etait sourd! Je n'avais pas d'adresse!.

Trois semaines plustard, la police vint lever les scellés. Aussitot nous decidames a l'unanimité de ne pas laisser le vin tomber dans les mains de la police. On distribua le vin aux missionnaires de Chengtu. Le Pere Eleuthere etait l'homme a cela. Tres innocemment il mettait une bouteille ou deux dans sa malette, en allant enseigner a l'universite, ~~et~~ s'arretait en route soit a l'evêche soit a une des missions. Il rendit bien des gens heureux. Bien sur, nous avons garde une bonne partie du vin pour nous et pendant un an et demi nous avons deguste et joui des meilleurs cognacs, de succulentes benedictines et de l'excellent whiskey White Horse Canadien. Il y avait certaines personnes en ville, entr'autres un ancien secretaire du consulat de France, qui soupçonnaient l'existence de ce vin. Il vint lui-meme nous demander si nous ne pouvions vendre un certain nombre de bouteilles au plus grand restaurant de la ville, pour les hotes de marque visitant Chengtu. On peut imaginer notre reponse! Le lendemain les bouteilles furent transferees dans des jarres de vin chinois. Pendant que nous etions encore en liberte, les missionnaires venaient souvent nous rendre visite! Ce vin fut un baume aux moments les plus sombres de l'occupation communiste. A notre depart, il ne restait plus grand chose.

Nous avons un refectoire assez grand et agreable en ete, par ce qu'il y avait trois ventilateurs. ^{des etes sont lourds et chauds a Chengtu} La police locale avait demande la permission d'employer le refectoire pour une convocation des cellules locales. Cela leur fut accorde. Mais alors je fis remarquer au Pere Raphael ^{la} du danger d'une telle permission. Plus on leur donne, plus ils prennent et bientot ils occuperont notre monastere. Le Pere Raphael me chargea alors des affaires avec la police. Une semaine plus tard je recus la visite d'un policier du quartier qui me demanda s'il pouvait employer, de nouveau, notre refectoire pour une nouvelle convocation des cellules locales. Je refusai en leur disant que nous avions mis a leur disposition notre Hall d'Entree qui etait largement suffisant pour leurs reunions. Nous ne pouvons plus leur preter le refectoire qui etait notre salle a manger privee. ~~Les etes sont tres pesants et chauds a Chengtu.~~

Le lendemain je me rendis chez les Peres Redemptoristes pour une reception. Pendant mon absence la police avait denouveau insiste aupres du Pere Hildebrand qui ne connaissait ^{pas} mon refus. Le Pere Hildebrand donna une reponse ^{evasive} ~~vague~~ et le policier promit de placer une garde dans le jardin pour empecher les enfants d'abimer les pelouses et les plattes bandes. A mon retour de chez les Redemptoristes, je fis remarquer a la police que je leur ~~avait~~ refuse la permission. Le lendemain j'ecrivis une lettre ~~une lettre~~ au "Bureau de la Police pour Etrangers" protestant de l'infraction de la police locale au respect de la propriete privee. La propriete des etrangers etait garantie par l'Etat. Nous n'avons jamais revu le chef de la police locale. Mais la police n'insista plus. Ouf !

Il y avait a cote de notre potager une maison a plusieurs etages qui servait de prison et ou se faisaient les interrogatoires *A ou* ~~et les tortures~~. *en mettait les fers a la* Nous pouvions entendre les cris et les hurlements de douleurs . Une des tortures classiques , reservee aux paysans proprietaires etait la pendaison par les pouces, les mains derriere le dos. Le Pere Yang, procureur de l'eveche, avait subi ce supplice.

Nous avions mis a la disposition de la police locale, notre hall d'entree pour les reunions de cellules communistes du quartier. Nos moines et nos employes etaient membres de ces cellules qui se reunissaient une fois par semaine. Il y avait une cellule pour 10 familles, dix cellules formaient un pao. Il y avait peut-etre 50 a 75 personnes presentes a ces reunions . Elles ecoutaient la lecture de l'editorial du journal du jour, suivi du commentaire du commissaire. Personne ne posaient des questions, si ce n'est notre Frere Pierre. Mais comme ses questions etaient embarrassantes, le commissaire finalement lui dit de ne plus revenir. Il etait trop eduque pour ce genre de public. On le destinait a des cellules plus avancees.

Avant le changement de regime, l'internonce, Mgr. Riberi, avait demande a tous les missionnaires qui avaient charge d'ames, de rester au poste. Les autres etaient libres de quitter. Un tout petit nombre de missionnaires catholiques retournerent dans leur pays.

Au moment ou nous fumes appeles a faire notre premiere "confession", on nous proposa de quitter immediatement la Chine. Devant notre refus, la police nous dit: " Vous ne voulez pas partir maintenant! Tres bien! Les chretiens demanderont votre expulsion, dans quelque temps." La chose ne s'est jamais realisee.

Apres quelques mois d'occupation , le gouvernement decida de supprimer notre principale activite, l'Institut des Hautes Etudes. Le 27 Octobre 1950, la police du bureau des etrangers appela le Pere Prieur et le Pere Werner: "Vous etes dans la force de l'age. Rentrez dans votre pays, votre travail y sera utile."- "Mais nous avons du travail ici."- "Nous n'avons pas besoin du travail des etrangers". Ils nous donnerent deux semaines pour vider les lieux. Les journaux de la ville annoncerent notre depart et avertirent nos creanciers de regler les comptes au plus vite. Le Pere Hildebrand expedia a Hong Kong tous les livres que nous pouvions emporter. On laissa derriere , toutefois, un certain nombre de vieilles editions difficiles a transporter. On liquida le travail de l'Institut. Notre depart avait ete retarde de deux semaines, mais le 21 Novembre toutes les formalites du depart etaient remplies et nous etions ^{prets} a prendre l'avion pour Chungking. Nos amis pleuraient, nos ouvriers avaient l'air bien tristes. Nous etions deja a la porte d'entree du monastere, quand un policier vint nous dire: "Le depart est remis a demain." La police fit ce petit jeu trois fois en suivant, et finalement nous dit: "Rien ne presse. Nous vous avertirons plus tard de la date de votre depart.".... Ils nous avertirent quinze mois plus tard... Leur but etait atteint. Le travail de l'Institut etait detruit en nous mettant dans le psychologie du depart. Cette mise em demeure de partir eut un bon cote, celui de permettre de liquider notre librairie catholique. Le Pere Hildebrand distribua tous les livres en "paquets" adaptes soit aux pretres soit aux chretiens. Quelques mois plus tard, une loi defendait de faire sortir quoi que ce soit de tout etablissement catholique sans la permission de la police.

En distribuant toute cette littérature catholique, le monastere contribua largement a repandre la doctrine religieuse et a soutenir les pretres et les chretiens dans leur foi.

Le regime communiste fit de grands ravages dans le domaine religieux. La religion catholique osait s'opposer a leur propagande. Elle allait devenir sa victime. Les marxistes avaient des experts qui connaissaient tres bien notre doctrine et savaient comment saper l'Eglise, par l'interieur. Le Pere Paul nous disait un jour qu'il etait tres difficile de repondre a leurs questions insinueuses. Toujours est-il qu'ils s'efforcèrent de creer un mouvement d'autonomie dans l'Eglise. Ils essayerent de creer dans le clerge et parmi les chretiens des rivalites et des jalousies. On les excita contre les imperialistes etrangers et surtout contre le Pape, appele lui meme le "grand Imperialiste". Leurs agents travaillerent dans notre monastere en tachant de monter les employes et les ouvriers contre les moines. Ils avaient reussi a creer une tension parmi le personnel de la cuisine, une tension qui se manifestait par des bruits, des injures et des cris. Les chinois venaient se plaindre chez moi des agissements de la police. ~~Alors que~~ ^{de nouveau} j'allai porter plainte au bureau des etrangers contre la police locale qui empechait nos hommes de nous donner une bonne journee de travail.

On epiait davantage les missionnaires a l'evêche. Ceux-ci le savaient et se montraient tres prudents. Le mouvement de purification de l'Eglise Catholique etait appele le mouvement des "Trois Autonomies": autonomie financiere, autonomie administrative et autonomie de predication. Le but du mouvement etait de chasser de Chine tous les missionnaires etrangers, pour creer ensuite une Eglise nationale, separee du Pape, et soumise au controle de l'Etat. Ce mouvement voulait que les chretiens eux-meme exigent l'expulsion des etrangers. A un moment donne ils organiserent d'énormes assemblees populaires accusant les religieuses de crimes horribles sur les enfants abandonnes sur le pas de la porte de l'orphelinat. Les accusations etaient tellement absurdes que le public n'y croyait pas. ~~et les assemblees cesserent.~~
Ces assemblees cesserent.

La tentative echoua devant la resistance non seulement des pretres mais aussi des fideles. Sur 4000 chretiens que comptait la ville de Chengtu, une quarantaine seulement suivirent les meneurs communistes. Quelques fervents chrtiens furent mis en prison ou ils retrouverent plusieurs pretres. Quelques-uns moururent "temoins de la Foi".

Comme le gouvernement n'arrivait pas a declencher ce mouvement revolutionnaire, il voulut en savoir la raison. Le 18 Juin 1951, Mgr Pinault et le Pere Prieur furent convoques au bureau des etrangers. Pour la premiere fois, ils furent recus avec toutes le marques de la politesse chinoise, avec thé et cigarettes. "Nous voudrions avoir avec vous un echange de vue sincerés sur le mouvement de l'Eglise autonome de Chine". L'entretien dura plus d'une heure. L'essentiel peut se resumer comme suit: " Le gouvernement du peuple chinois desire proteger le purete de la foi en purifiant l'Eglise de ses elements imperialistes. Le mouvement de reforme consiste a avoir des eveques chinois pour diriger l'Eglise." Reponse: "Tout eveque du monde entier, doit etre nommer par le Pape." - " D'accord, mais une fois nommes. seuls les eveques dirigent l'Eglise de Chine. Le Pape n'aura plus rien a y voir."- Reponse: "Selon nos principes , tous les eveques du monde entier, une fois nommes, par le Pape, doivent continuer d'etre en rapport avec lui, precisement pour proteger la purete de la foi." En les reconduisant a la porte, les communistes demanderent d'avoir une reponse par ecrit. Le lendemain le texte redige en chinois etait remis aux autorites. La conclusion du document etait clair: "Puisque le mouvement des trois autonomies (ou mouvement de reforme) consiste a avoir des eveques chinois, et puisque seul le Pape a le pouvoir de les nommer, il s'ensuit que seul le Pape a le pouvoir de realiser les trois autonomies et non pas les fideles, ni les pretres ni meme les eveques. Tout mouvement de reforme fait dans l'Eglise, par le Pape, serait donc approuve."

L'attitude de nos moines au monastere fut digne de tout eloges. Ils firent preuve de courage et d'une foi heroique. Ils n'avaient pas l'espoir de quitter le pays. Ils devaient rester fermes dans une persecution

pernicieuse qui s'attaquait au cerveau. Ils allaient faire face à l'emprisonnement, aux camps d'entraînement aux idées marxistes. Si après les premières tentatives de "conversion", ils restaient fermes, ils savaient qu'ils seraient peut être relâchés. Mais ils ^{savaient} aussi qu'on reviendrait à la charge.

En octobre 1951, l'attaque contre nos moines et leur groupe commença. On se montra d'abord doux et aimable. On essaya de les convaincre par des raisonnements. En vain. La police du quartier, fut vite à bout d'arguments et dit au Frère Pierre, trop éduqué, de ne plus participer aux réunions. On l'envoya ailleurs, où il se rendait la bible sous le bras. Finalement on voulut les intimider. Une grande assemblée populaire fut convoquée. À tour de rôle nos moines furent interrogés. "Pourquoi ne vous joignez vous pas au mouvement de réforme ? Vous êtes chinois. Vous devez vous séparer des imperialistes étrangers." Le 4 Novembre, une foule houleuse et hostile se réunit dans notre hall d'entrée. Le Frère Pierre, leur tint un long discours dont voici quelques lignes traduites littéralement. "Si vous dites que j'ai trop de confiance et de vénération pour l'étranger, au point de me laisser tromper par lui, sachez alors qu'en fait d'étranger dont vous parlez, il n'y en a qu'un seul pour moi, Jésus Christ le fondateur de la religion catholique, un Juif. En lui non seulement, je crois mais encore, je l'adore et je veux vivre par lui et pour lui. Si vous dites que je suis intoxiqué par l'imperialiste au point de vouloir devenir un chien courant (injure lancée aux chrétiens), alors cet imperialiste ne peut être que celui qui ne sera jamais vaincu, le juif, Jésus Christ. Je regrette seulement que jusqu'à présent, je ne sois pas pleinement transformé en vrai chien courant du Christ. Aussi suis-je honteux de recevoir le glorieux titre que vous me donnez."

Au fur et à mesure que le Frère Pierre lançait à la foule sa profession de foi, le silence se fit et le public finit par écouter attentivement. Cette résistance fit impression et raidit les catholiques contre le mouvement de réforme. Quand le Frère Pierre eut terminé son discours, il se fit un grand silence... Le commissaire interloqué hésita et dit enfin: "Vous êtes si jeune. Quel dommage que vous n'ayez pas la vérité." Cette interlocution impressionna ce païen qui dit à notre portier en quittant le Hall, à voix basse,

"Ce jeune homme a tres bien parle. Je me ferai chretien apres le depart du regime communiste". Il fut defendu, apres cela, au Frere Pierre de parler en public.

Le mouvement de reforme continuait a remplir les journaux. Un jour nous vimes arriver Mgr. Wang au monastere. Il etait le seul eveque chinois qui ^{en}ait signe le mouvement des trois autonomies. Il venait voir le Pere Prieur pour expliquer ce qu'il avait fait. Pauvre Mgr. Wang, il avait l'air bien miserable, triste et malade. Son clerge l'avait rejete et celui de Chengtu etait tres monte contre lui et ne voulait pas entendre son plaidoyer. Le premier pretre qui avait signe ce document etait le Pere Wang, le jeune cure de Kwang Yuan. Depuis longtemps la police le tracassait et l'importunait lui faisant miroiter les bienfaits d'une Eglise nationale. Un jour le Pere etait absent, le commissaire local fit signer une declaration pour une reforme par le catechiste du lieux qui ajouta aux signatures celles de ses enfants . A son retour le Pere Wang ne comprit pas grand chose au texte qui etait confus et signa de bonne foi. Le lendemain la nouvelle apparaissait en grandes manchettes dans tous les journaux du Szechwann et puis de Chine. Depuis ce jour la , le Pere Wang ne voyageait qu'accompagne d'agents de la police. Il etait pris dans le filet, et oblige de vendre ses idees de reforme.

Un dimanche, j'avais la messe de 10 heures du matin a la Cathedrale de Chengtu. Arrive dans la sacristie je vis le Pere Wang accompagne de plusieurs policiers. Un des seminaristes me dit que le Pere Wang allait celebrer la messe de 10 heures. Le Pere Wang avait l'air hagard. Il monta a l'autel . Des que les fideles s'aperceurent que c'etait le Pere Wang, ils cesserent de chanter. La messe etait toujours chante par les chretiens. Ce fut le silence le plus complet. Personne ne recut la communion. Les fideles voulaient sortir de l'eglise, mais la police avait ferme les portes et mis quelques portraits de Mao sur les murs. Quand la messe fut terminee , les portraits furent decroches. En rentrant dans la sacristie le Pere Wang demanda furtivement aux seminaristes, s'il etait excommunie. "Bien sur", fut le reponse. Le Pere Wang quitta immediatement avec son escorte.

Après la messe du Pere Wang , je montai a l'autel et le chant reprit.

Le Pere Vincent , prieur des trappistes avait été mis en prison et la trappe fermée. Les moines, renvoyés chez eux, rejoignirent tout doucement Hong Kong et la trappe de Lantao. On nous avertit que le Pere Vincent était malade en prison et la police nous donna la permission de le visiter. Un de nos jeunes postulants, Fan Tin Seng, lui portait régulièrement de la nourriture et ramenait son linge a laver. Ses chemises étaient pleines de grosses taches de sang. Le pauvre homme, mourut quelques mois plus tard en prison, confesseur de la foi. C'était un très saint moine.

Nous n'avions plus les mouvements libres. La visite des malades était dangereuse pour la famille en question. La visite des prisonniers était encore plus difficile. Ce furent des jeunes filles qui eurent le courage de donner la communion et de faire passer des hosties consacrées ^{aux} ~~pour les~~ chrétiens en prison. Elles venaient presque chaque semaine au monastère chercher des hosties. Il était plus facile de s'introduire chez nous sans créer des suspicions que d'aller a l'évêché toujours très surveillé.

A la fin de 1951, les communistes voulurent en finir avec les missionnaires du Szechwan. Ils les attaquèrent une dernière fois a l'occasion de la "Legion de Marie". Ils déclarèrent la "Legion de Marie" une organisation subversive et réactionnaire dirigée contre le gouvernement de la Chine Populaire. Pendant deux semaines environ les editoriaux du journal du jour préparèrent l'opinion publique. Nous avions une cellule de la "Legion de Marie" dont le Pere Prieur était le directeur. Les autres moines étaient des membres "priants" et ne faisaient pas partis de l'organisation comme telle. La Legion faisait du très bon travail surtout parmi les chrétiens qui avaient abandonné la foi et ramenerent un grand nombre dans le bercail de l'Eglise. C'était un travail fait en secret qui déplaisait a nos gouvernants,. Il y eut des descentes de police dans les paroisses qui avaient une "Legion:.. On onfisqua tous les objets rituels, les

les livres. On vint aussi chez nous, pour la même raison.

Tous les objets confisqués furent exposés dans une des salles de récréation du jardin public de la ville. Toute la ville, par groupe d'école, d'usine, de commerce, de quartiers, défila devant ces objets. Il y avait des croix, des Vierges, des images, des livres etc... Le guide expliquait en détail les activités subversives de l'organisation, le dernier rempart de l'Eglise Catholique contre le gouvernement de Chine Populaire. On montrait ensuite les armes de la "Legion": un revolver colt, et un sabre de samourai (confisqués plusieurs mois auparavant, lors d'une descente de police dans mon bureau). La file des visiteurs était interminable, car Chengtu avait 700.000 habitants. Beaucoup de personnes âgées avaient apporté un pliant pour se ^{à l'air} ~~reposer~~. Je ne crois pas que le public prêtait grande attention. C'était trop enfantin. Il y a des limites.. Toujours est-il, que le 7 Novembre 1951, le journal officiel notifiait aux directeurs et aux membres de cette Association de se faire inscrire. Le lendemain le Père Prieur se rendit au Bureau de police des Etrangers. On lui présenta un registre d'inscription où il était dit: "Legion de Marie, organisation réactionnaire." Il remit le registre en disant: "Ce n'est pas pour moi".- "Mais vous avez la Legion de Marie chez vous".- "Oui! Mais pas la "Legion de Marie" réactionnaire." Les autres missionnaires firent de même. Le 9 Novembre, ils étaient tous convoqués à 10 heures et mis en prison. Ils y restèrent jusqu'au 5 Février 1952, jour du jugement où ils furent condamnés à l'expulsion "éternelle" de la Chine. Les raisons invoquées: opposition au mouvement de réforme et appartenance à la "Legion de Marie".

Le lendemain les autres moines reçurent l'ordre de ne plus sortir du monastère, afin d'être mieux protégés par la police. Nous étions sous "domicile surveillé". Je n'étais pas au monastère à ce moment-là. Quand je revins, tout le monde me fit part de la nouvelle. C'était un samedi. J'ignorais officiellement la chose. Le lundi suivant, j'avertis la police locale que je me rendais au bureau des étrangers. Je désirais entendre de vive voix la raison de notre "domicile surveillé".

Le Bureau etait rempli de chretiens inquiets et tristes, appeles a s'inscrire comme membres de la "Legion de Marie". Je me dirigeai vers le policier et lui demandai la raison de notre "domicile surveillance". Le policier un peu debraille se ^{sortit de la chambre}leva et revint propre, le kepi sur la tete. "Que faites-vous ici? - "Pourquoi sommes nous sous domicile surveillance ?" - "Pour vous proteger". - "Protéger contre qui ? Nous n'avons jamais eu de difficultes avec nos voisins ou les habitants de la ville. Tout le monde est poli et aimable. Je ne comprends pas que tout a coup dans un pays organise comme le votre, la surveillance soit necessaire." Comme je ne recevais pas de reponse, je renouvelai ma demande d'ou venait l'ordre, de la police locale ou de Mao. Je lui dit que Mao s'etait porte garant de la liberte des etrangers. Enfin, il me repondit: " De la police. " - "Merci." J'etais pret a partir quand le policier furieux m'allongea un coup de pied par dessous la table. Je devins furieux ^{a mon tour} et d'autres policiers vinrent voir ce qui se passait. "Je pensais que nous avions ici a Chengtu une police civilisee. Vous n'avez pas le droit de me frapper car je n'ai rien fait de mal." Le lui rendis un bon coup de pied dans les jambes. Alors le chef de la police ma dit : "Rentrez chez vous immediatement et n'en sortez plus." J'avais mon velo. Le trajet entre le monastere et le bureau pouvait durer 10 a 15 minutes. Je regardai ma montre et leurs dit: "Je serai rentre dans une heure." Je regardai les chretiens autour de moi, ils etaient consternes. Je retournai en flanant a travers la ville. Je me rappelle que je restai tout un temps a contempler le vieux palais imperial du temps des royaumes combattants, en voie de restauration. La restauration etait tre bonne. J' ai jouis ainsi de mes derniers moments de liberte a Chengtu. De retour au monastere, un policier etait a la porte d'entree.

Le Pere Prieur avait nomme le Pere Gaetan, ^{le P. Sien Hoa}superieur de la maison jusqu'au depart. Le ^{par}pauvre Pere Gaetan ^{et le Pere Emile eurent encore} beaucoup d'ennuis ~~encore~~ apres ~~mon depart~~. ~~Je ne suis plus sorti du monastere jusqu'a la veille de mon depart . Je fus appele au bureau des etrangers et la un policier lut tres solennellement l'ordre d'expulsion .~~

Je ne suis plus sorti du monastere jusqu'a mon depart a la fin de Janvier 1952. Les uns apres les autres les moines furent expulsés, d'abord le Pere Alberic, puis le Pere Hildebrand. Mon tour arriva enfin. Trois jours avant de partir, je fus convoque au bureau des etrangers. Je me rappelle que la guepe etait la. On appelait ainsi une jeune policiere qui etait vraiment mauvaise et hargneuse dans les interrogatoires. J'appris plus tard que c'etait une jeune chretienne, qui avait ete ^{eduquee} dans les ecoles catholiques mais dont le Pere, ~~riche proprietaire,~~ ^{comproamis dans le mouvement catholique,} avait ete mis en prison. Elle essayait de sauver sa famille en faisant du zele. En arrivant a Hong Kong, j'appris que la pauvre c'etait suicidee.

Le chef de la police, lut devant moi l'ordre d'expulsion. Le document disait ceci: le peuple avait reclame la peine de mort pour mes activites reactionnaires et subversives contre le peuple chinois. Mais du a la bonte et la misericorde du Gouvernement de la Chine Populaire, cette condamnation etait commuee en banissement perpetuel. Je recus l'ordre de partir immediatement. Il n'y avait plus de ces grands rassemblements populaires ou un jugement public etait demande. Il est probable que ces convocations n'avaient pas beaucoup de succes.

avec le P. Kovach SVD, réfugié du Nord, A
Je quittai Chengtu avec Mme Yuen. Elle etait belge et son mari chinois. Elle dut partir et son mari dut rester. Ils habitaient dans une de nos maisons sur notre propriete. Mr. & Mme Yuen etaient tres bons. Nous avons passe beaucoup de moments agreables ensemble. Nous les soutenions moralement pendant ces annees difficiles et eux aussi mettaient du baume sur nos blessures. Monsieur Yuen avait travaille au consulat de France comme ingénieur chimiste et preparait des vaccins pour l'hospital catholique. Il perdit son job avec le fermeture du consulat de Chengtu et depuis lors habitait chez nous avec sa femme. Mr. Yuen nous a beaucoup aide, c'etait un homme a tout faire et a tout faire de maniere parfaite. Mme Yuen ~~etait un~~ ^{tenait salon.} ~~centre d'attraction.~~ Ces nombreux amis la visitaient souvent. C'est chez elle que nous avons rencontre entr'autres Mme David Neel.

Au petit matin quelques ouvriers de la cuisine vinrent me dire au revoir, les larmes aux yeux. Ils me conduisirent jusqu'a la porte. Ce matin, Lao Yuen m'avait apporte mon bassin d'eau chaude, tout en pleurant. Restaient au monastere les Peres Eleuthere, Emile, Gaetan, Paul, le frere Pierre et Fan Tin Seng. Les pousse-pousses etaient prêts. Mr. Yuen vint avec nous juqu'a la gare des bus, il pleurait car il savait qu'il ne reverrait plus sa femme. (Mr. Yuen mourut quelques annees plus tard a Chengtu). Il y avait avec nous un jeune missionnaire protestant, grand garcon, charmant. A l'etape du soir, j'ai du me presenter a la police avant de prendre une chambre dans l'hotel indique par nos hotes. Le lendemain matin on partit de bonne heure pour Chungking. Le voyage a travers la campagne couverte de colza au jaune eclatant, me serrait le coeur. Que c'etait beau et il fallait quitter cela !

En arrivant a Chungking le soir, on nous mit dans un hotel pour etrangers. Deux missionnaires vinrent augmenter nos rangs. Le lendemain visite de la police, puis convocation au bureau de police, nouvel interrogatoire comme d'habitude. Quelle perte de temps! Cette fois-ci on m'interrogea sur les activites financieres de notre monastere. Pourquoi ? J'appris la raison de cet interrogatoire, a Hong Kong. Le Pere Raphael me raconta qu'apres mon depart la police decouvrit l'origine du vin que nous avions a Chengtu. Le gouvernement local voulait que le monastere rembourse la valeur du vin. Le Pere Raphael en fin diplomate marchandisa jusqu'au bout. en leur disant qu'il fallait qu'ils attendent l'arrivee du Pere Werner a Hong Kong pour toucher la somme voulue.

En rentrant a l'hotel je trouvai Mme. Yuen inquiete et les autres missionnaires aussi, car on venait de retarder la date du depart en bateau pour Han^{kw} Kow. C'etait l'incertitude. Nous avions toutefois les mouvements libres en ville. Je rencontrais un missionnaire francais, des pretres chinois qui furent tres etonnes de me voir. On leur avait annonce par les journaux que le Pere Raphael et le Pere Werner avaient ete executes. Il y eut de nouveaux interrogatoires et des delais de depart. Nous ommes restes 5 jours a Chungking.

Le bateau etait plein de monde. Quel voyage superbe a travers la province du Szechwan et les gorges du fleuve Bleu ! Le bateau de 400 tonnes voguait rapidement en descendant le fleuve. Nous avions de bonnes cabines sur le pont du navire et nous pouvions admirer a l'aise la beaute des gorges. La nourriture etait bonne. Le capitaine du navire manevrait son bateau d'une facon admirable ~~dans les --- rapides et dans les eaux huileuses et lourdes -- aux abords des rapides. -- Les vagues des rapides eclaboussaient le pont du bateau. En les prenait a du 25 kilometres a l'heure --~~ dans les rapides a du 25 kilometres a l'heure. Les vagues eclaboussaient le pont et nous etions secoues a devoir ~~se~~^{nous} cramponner pour ne pas etre jete dans le fleuve. Sur les falaises qui dominaient les gorges, il y avait un grand nombre de bateaux echoues , accroches aux rochers, victimes des crues rapides des eaux. En general a la sortie d'un rapide, il y avait sur la berge un bon nombre de petites embarcations et des bateliers attendants... Les tourbillons d'eau au centre d'une surface d'eau tranquille et lourde etaient encore plus dangereux pour des bateaux de petit tonnage. Le voyage jusqu'a Hankow dura trois jours, trois jours delicieux, sans police, ni interrogatoires.

A Hankow nous allames rendre visite a la mission ou il y avait encore un missionnaire europeen. Echange de vue et nouvelles . C'etait toujours interessant d' apprendre quelque chose de neuf. Le Pere s'attendait a etre expulse. Il connaissait le Pere Kovacek, SVD. Le soir nous prenions le train pour Canton. Nous etions mis en premiere classe par nos amis de la police. Je me rappelle que nous croisions beaucoup de trains de marchandises. Canton, une belle ville avec un port de peche tres affaire. Il y avait encore un missionnaire des Missions Etrangeres. Avec lui j'allai visiter le consul de France , un de ses amis et qui evidemment desirait avoir des nouvelles de l'interieur de la Chine. Le monde etait avide de nouvelles autres que celles donnees dans les journaux. Comme d'habitude , nous recumes l'ordre d'attendre avant de prendre notre ticket de train pour Hong Kong. Cela dura deux jours. Finalement la police examina nos bagages. J'avais avec moi une collection de peintures. On n'y toucha pas. J'avais une collection d'objets en argent, en jade; ceci ne les interessait pas. Mais la collection de vieilles monnaies chinoise fut confisquee ainsi que la collection de billets de banque, edition speciale. J'avais une belle collection.

L'arrivee a Hong Kong etait sensationnelle. Le train s'arrete devant le pont qui separe la colonie, de la Chine. D'un cote du pont le drapeau chinois de l'autre le drapeau anglais. Entre les deux sur le pont toute une serie de barrieres, comme un labyrinthe, au deux bouts des barrieres des soldats armes. La vue du drapeau anglais et le point de liberte est une chose trop difficile a decrire. J'etais tente de courir sur le pont. Le Pere Kovachek me retint : "Ne faites pas cela. On pourrait tirer sur vous" On s'engagea doucement dans le labyrinthe et spontanement je serrai la main du soldat anglais de l'autre cote.

Un Pere des Missions Etrangeres de Milan nous accueillait gentilement.

Quelle joie de respirer un air pur, l'air pur de la mer !

Stamen.